

## Rédemptions

Un récit ambitieux d'adultère et de pardon avec, en toile de fond, la Crimée et le conflit israélo-palestinien

Josepha Bougnon

**B**aruch Kotler est un ancien refuznik, sioniste convaincu, dont les opinions lui auront valu de passer 15 années dans les goulags soviétiques. Quand il est enfin libéré, la mobilisation sans faille de sa femme Miriam a fait de lui un symbole. Arrivé en Israël, il est accueilli en héros et commence une carrière politique couronnée de succès. Mais alors qu'il est au gouvernement, se débattant avec le Premier ministre à propos de l'évacuation des implantations juives de Judée-Samarie, les révélations de la presse sur la relation extraconjugale qu'il entretient avec sa jeune assistante le poussent à la fuite. Baruch s'exile à Yalta, une célèbre station balnéaire de Crimée où il a passé plusieurs étés dans son enfance. Un concours de circonstances l'amènera à y retrouver celui qui l'avait dénoncé au KGB comme « espion américain » trente ans plus tôt.

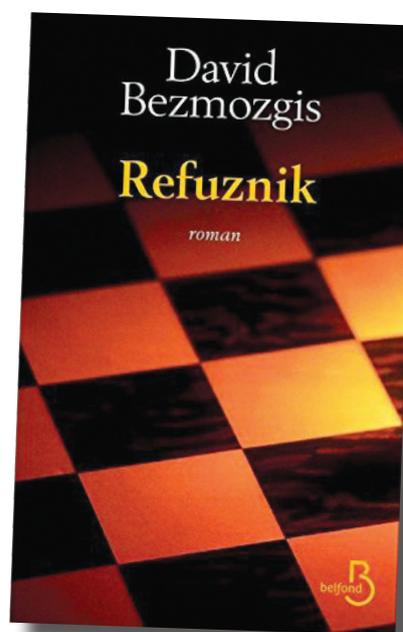
Cas de conscience

Trahison, rancœur et pardon sont autant de sentiments attachés aux récits parallèles d'adultère et de délation. Cependant, le roman peine à traduire ces émotions.

Bezmozgis ne parvient pas à animer ses personnages et à les humaniser ; ils apparaissent jusqu'au bout comme des figures de papier désincarnées. Baruch Kotler est la Vertu, Volodia Tankilevitch, le Délateur. Les efforts faits pour complexifier leur psychologie échouent, et ils restent cantonnés aux rôles d'exemple et de contre-exemple de moralité. La confrontation entre les deux est, à ce titre, exemplaire. On s'attend légitimement à ce qu'elle soit le climax du roman, une catharsis pour les protagonistes qui, chacun de leur côté, ont ruminé pendant 30 ans ces événements. Qu'elle ait un impact et provoque un changement. Il n'en est rien : il est trop tard, les vies sont faites. Soit. Il n'empêche que les dialogues manquent de justesse. L'imbrication

du conflit israélo-arabe dans le récit apparaît également comme maladroite. L'idée est pourtant claire : il s'agit de faire le parallèle entre les refuzniks d'alors et leur équivalent actuel incarné par le fils de Kotler, un étudiant de yeshiva en plein service militaire qui refuse de participer à l'évacuation des implantations. Mais, faute de développer suffisamment cet aspect, la greffe entre les deux récits ne prend pas.

Parmi les points positifs du roman, une mention spéciale doit être faite au personnage de Dafna, la fille de Kotler, qui se démarque des autres par son ancrage dans le monde réel. Il faut également reconnaître le talent de Bezmozgis pour capturer en une phrase la quintessence d'une idée : « Les courants contraires du mysticisme et de la science irriguaient le cœur russe [...], l'arriération couplée à l'avenir ». Enfin, on retiendra les descriptions simples, mais justes, de la Crimée et du sort des juifs d'Ukraine, descriptions qui s'imposent finalement comme l'intérêt principal de l'ouvrage et lui offrent une vraie résonance avec l'actualité géopolitique. ♦



Refuznik, David Bezmozgis, éditions Belfond

## Une page occultée de l'histoire juive

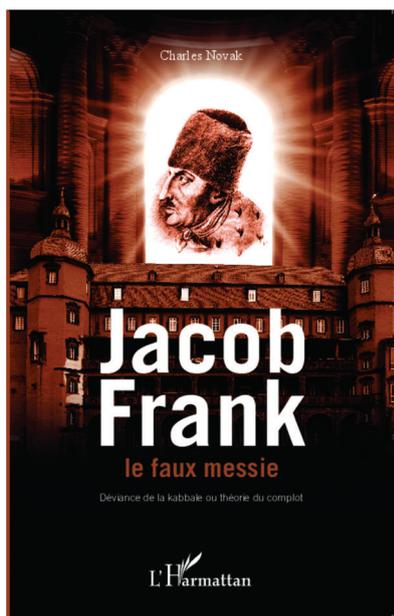
Quelle était la vraie nature du frankisme ?

Noémie Benchimol

**C**e sont des sujets qui font rêver et excitent l'imagination : les francs-maçons, la kabbale, les influences secrètes de l'histoire, les complots. Des sujets qui, à quelques rares exceptions près, font également l'objet de mauvaises productions souvent délirantes. Pourtant, le fait que ces thèmes soient le dada d'illuminés ne signifie pas qu'il n'y ait rien à en dire d'un point de vue historique. C'est ce que se propose de faire Charles Novak dans son ouvrage *Jacob Frank le faux messie. Déviance de la kabbale ou théorie du complot*, fruit d'une longue recherche et matière de son mémoire présenté à l'EHESS.

L'héritier de Sabbataï Tsvi

À la suite des travaux pionniers de Gershom Scholem sur la kabbale et son influence sur ses « avatars hérétiques » qu'ont été le hassidisme et le sabbataïsme, l'auteur s'attaque à un personnage crucial de l'histoire juive du XVIII<sup>e</sup> siècle et dont l'influence s'étend jusqu'à nos jours : Jacob Frank, qui se présentait comme la réincarnation de Sabbataï Tsvi et du Messie



en des parangons de nationalisme et d'antisémitisme. Critiquant les « auteurs modernes, qui, par excès de crainte de récupération de leurs idées par l'extrême droite, nient l'implication de l'ésotérisme dans certaines révolutions », Charles Novak n'hésite pas à réhabiliter l'idée de complot

des juifs. Personnage trouble, qui prônait, tout comme son inspirateur, la rédemption par le péché, la clandestinité, le rejet du judaïsme talmudique. Converti au catholicisme polonais, Frank fut le fondateur d'une secte à la destinée importante. Anoblis par l'Eglise et disséminés dans toute l'Europe centrale, ses membres, les frankistes, se retrouvent au cœur de presque tous les événements importants de ce siècle. Analysant un phénomène propre, selon lui, aux convertis qui veulent que ces derniers deviennent des zélotes, Charles Novak se demande comment, en quelques générations, les héritiers frankistes se sont mués

dans la recherche historique. Ne serait-ce pas là la plus grande ruse d'un complot réussi que de faire croire qu'il n'existe pas ? En effet, rien n'empêche de penser, lorsque les indices convergent et semblent probants, qu'il y ait effectivement eu complot. Mais alors qu'il devrait s'en tenir à la prudence du chercheur, l'auteur se laisse parfois emporter par des conclusions trop tranchées. Ce qui n'ôte rien à l'intérêt de ses propositions.

Alors, mouvement juif, le frankisme ? La réponse de Charles Novak est mitigée. « Mouvement de convertis et de descendants qui idéalisait la Transgression, puis la Fin de la loi juive, et qui, peu à peu, s'est tourné vers l'antisémitisme », le frankisme n'a pas été pas un mouvement juif. Pourtant, il s'agissait d'un « authentique mouvement kabbalistique », avec tout ce que l'appellation comporte d'ambivalent et de subversif. En effet, pour l'auteur, le frankisme cristallise les dangers d'une mystique sacralisée détachée de toute référence à la Loi et qui aboutit, en fin de compte, « à la négation du judaïsme et donc la fin du peuple juif ». Grâce à des sources aussi originales que discutables (témoignages oraux de descendants de frankistes, documents « inédits » de fonds maçonniques secrets), Charles Novak nous offre une plongée stimulante dans une période occultée de l'histoire juive ashkénaze. ♦

*Jacob Frank le faux messie. Déviance de la kabbale ou théorie du complot*, Charles Novak, éditions L'Harmattan